



LE JOUR OÙ

Georges Guynemer disparaît dans le ciel des Flandres



L'as des pilotes français de la Première Guerre mondiale, 53 victoires et 26 citations, est abattu le 11 septembre 1917 à 22 ans dans le ciel de Poelkapelle, entre Ypres et Dixmude. Cent ans après, le mystère de sa mort entretient la légende.

Georges Guynemer aux commandes de son avion.



PAR OLIVIER BERGER

11 septembre 1917, 8 h 25, terrain d'aviation de Saint-Pol-sur-Mer. Le capitaine Georges Guynemer, l'as des as français, l'intrépide « archange » aux 53 victoires homologuées, paraît pressé d'en découdre dans le ciel des Flandres. La veille, il a accumulé les déboires : un atterrissage forcé en raison d'un ennui mécanique dans les Moères, puis quatre balles allemandes qui l'obligent à se poser dans un champ.

Il patrouille avec le sous-lieutenant Jean Bozon-Verduraz, à qui le chef de la célèbre escadrille N3 dite des Cigognes (peintes sur les carlingues avec un ruban dans le bec), donne ses ultimes conseils : « *Méfie-toi derrière toi, en haut, en bas, ça peut venir du seul coin de l'espace que tu n'auras pas fouillé.* »

En réalité, le capitaine Guynemer n'a que 22 ans et cinq de moins que son « ailier » protecteur. Mais l'ascension est irrésistible. Pour Christophe Soulard-Coutand, qui sort une biographie, « *Guynemer,*

c'est une comète, un astre apparu dans le ciel de France et disparu aussi vite qu'il est arrivé. »

De constitution malingre, souffreteux, Guynemer est recalé plusieurs fois par les médecins militaires. Le fils de bonne famille entre par complaisance et la petite porte comme élève mécanicien à Pau, puis élève pilote. L'armée de l'air n'existe pas encore (1934) mais la division aérienne de l'armée de terre décolle durant la Première Guerre mondiale. En 1914, la France compte 130 avions et 24 escadrilles contre 11 836 et 288 en 1918 !

HÉROS ET TROMPE-LA-MORT

Après sa première victoire le 19 juillet 1915 (avec son mécanicien, le soldat Guerder), le capitaine Guynemer se révèle rapide-

ment un trompe-la-mort, un enragé au combat, frôlant ses adversaires pour les « finir » au fusil ou au revolver ! La mitrailleuse fait son apparition sur le « Vieux Charles », son avion SPAD VII, et son palmarès s'enflamme aussi vite que le jeune homme, fumeur, buveur et flamboyant. Icône nationale et héros de la presse. Mitrailleuse en panne, il obtient sa 30^e victoire au bluff en forçant un biplace allemand à se poser côté français !

Son escadrille est affectée depuis juillet 1917 à Saint-Pol-sur-Mer. Usé, il a fait une halte à l'hôpital de Dunkerque. Ce 11 septembre, il aurait dû rallier Paris pour récupérer son avion-canon en réparation mais il préfère rejoindre le front pour soutenir les Britanniques. Vu du haut, la terre de Flandres ressemble à la surface de

“ Guynemer, c'est une comète, un astre apparu dans le ciel de France et disparu aussi vite qu'il est arrivé. ”



la lune. Il laisse Ypres sur sa droite pour rejoindre Poelkapelle quand il plonge sur un biplace de reconnaissance allemand. Son « ailier » détourne l'attention de quatre Fokker mais quand il revient sur zone, plus de Guynemer. Bozon-Verduraz rentre à Saint-Pol. Le « Vieux Charles n° 2 », SPAD VII monoplace, est man-

quant. Les recherches sont interrompues après dix jours. Personne n'a vu tomber l'as.

OBSCUR VAINQUEUR

Une version allemande apparaît la plus crédible. Des soldats du régiment d'infanterie n° 413 auraient découvert Guynemer mort dans son avion, une balle dans la tête et l'index de la main gauche arraché. Ils auraient pris des effets personnels, notamment des pièces d'identité (rendues en 1938) mais n'ont pu extraire le corps sous le feu soudain de l'artillerie britannique. L'avion et son héros auraient été pulvérisés. Même son vainqueur reste obscur. Deux mitrailleurs d'Albatros D88, Wissermann et Psaar, revendiquent l'exploit, sans preuve. Le décès de Guynemer est officia-

lisé le 4 octobre 1917 et met en émoi le pays. « *Nous le vengerons* », dit l'as valenciennois Charles Nungesser. Son premier SPAD VII est exposé aux Invalides (aujourd'hui au musée de l'Air au Bourget). Une plaque est apposée au Panthéon. Il reste un monument à Poelkapelle. Une statue en bronze est visible à Dunkerque, rue des Chantiers-de-France. Guynemer a légué sa légende et sa devise à l'école de l'Air à Salon-de-Provence : « *Faire face.* » ■

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 251641
Edition : Toutes éditions

**ZOOM**

- **11 décembre 1894** : naissance à Paris.
- **26 avril 1915** : obtient le brevet de pilote.
- **19 juillet 1915** : première victoire au-dessus de Soissons.
- **28 juillet 1917** : 50^e victoire à Houthulst entre Ypres et Dixmude.
- **11 septembre 1917** : mort au-dessus de Poelkapelle.
- **Septembre 2017** : *Guynemer, la légende et le mystère*, Ch. Soulard-Coutand (éditions du Félin, 12 €).